

FR

éléonore
false

→ *sœur de jour*

sœur de jour

C'est dans l'esprit du collage, son médium de prédilection, qu'Éléonore False a conçu l'exposition *Sœur de jour*. Cet art de l'assemblage offre à l'artiste un modèle de composition pour réunir une soixantaine d'œuvres réalisées, dans différents contextes, depuis douze ans. Cette approche rétrospective s'inscrit au sein d'un projet artistique singulier, qui tient à la fois de l'installation et du dispositif scénographique. À sa surface, des groupes d'œuvres se recomposent en nouveaux ensembles selon leurs affinités poétiques et fictionnelles.

Sœur de jour constitue l'exposition la plus conséquente consacrée à Éléonore False. Elle rend compte de la diversité des techniques et savoir-faire que l'artiste ne cesse de développer à partir d'une relation originelle au collage sur papier. S'il l'entraîne vers des pratiques aussi variées

que la tapisserie, la céramique, le travail du verre ou les mises en volume sur métal, le collage est en effet à la source des recherches protéiformes qu'elle mène autour de l'image. En agrandissant son matériau iconographique, en le sortant du cadre, en le transformant à travers d'autres textures, Éléonore False l'engage dans une relation singulière avec le corps, l'espace et la matière. Recourant aux savoir-faire artisanaux et industriels, elle introduit dans le champ de l'art les usages et les gestes du quotidien par le biais des objets qui les accompagnent.

En se partageant entre une grande installation dédiée au volume et plusieurs séries de collages, l'exposition met particulièrement en évidence ces allers-retours permanents entre la pratique bidimensionnelle sur papier et ses échappées dans l'espace.

éleonore false

la galerie blanche
06.03 — 20.09.2026

commissaire : delphine masson

Au cœur de la galerie blanche se déploie une grande œuvre textile au sol dont le plan est inspiré d'un plateau d'assemblage, objet servant à agencer les perles d'un bijou. Elle sert d'écrin à un ensemble de tapisseries, céramiques et sculptures-images regroupées autour de la question du corps, de la peau et de ses parures. Dédiée à l'intimité, cette installation s'ouvre plus loin au paysage avec un ensemble d'œuvres convoquant le registre du végétal.

Les galeries périphériques font la part belle aux collages sur papier, la pratique emblématique de l'artiste. Éléonore False y recrée des inventaires poétiques au sein des nombreux champs thématiques qui l'inspirent : bestiaires, herbiers, vases décorés ou fragments anatomiques. Puisant la matière principale de ses collages dans des livres

de vulgarisation de l'histoire des sciences et des arts, l'artiste dé-hiérarchise et entrecroise tous les registres de la connaissance. Dans une approche tant imaginaire que documentaire, ses compositions tendent à embrasser la globalité du vivant, empruntant tout autant aux productions de l'activité humaine qu'aux vastes règnes des mondes animal et végétal.

*Sœur de jour*⁰¹ est le premier volet d'une exposition personnelle en deux temps qui se poursuivra à l'automne 2026 aux Tanneries, Centre d'art contemporain d'Amilly avec *Sœur de nuit* (voir p. 13).

01 Les expositions *Sœur de jour* au CCCOD et *Sœur de nuit* aux Tanneries empruntent leur titre à un poème de Ingeborg Bachman (« Sœur de jour, sœur de nuit », in *Toute personne qui tombe a des ailes*, poèmes 1942-1967).

espace central

sœur de jour

2026, moquette bouclée et découpes,
1 000 x 1 500 cm, production CCC OD et Les Tanneries

Un grand plateau en moquette bouclée se déploie au sol, redessinant une version plus réduite de la galerie blanche. Tout à la fois œuvre et dispositif scénographique, *Sœur de jour* constitue un terrain que l'on peut arpenter⁰² pour découvrir sous d'autres points de vue les tapisseries, céramiques et images-sculptures qu'il accueille comme un écrin. Les découpes incrustées à sa surface esquissent les lignes d'un plateau d'assemblage, objet servant à agencer les perles éparées d'un bijou et qui résonne métaphoriquement avec le principe de composition du collage.

Les œuvres réunies au sein de *Sœur de jour* dialoguent dans une évocation du corps, de la peau et de ses parures. Ce plateau ouvert nous plonge, paradoxalement dans l'intimité d'un espace intérieur, où, à l'abri des regards « les corps [...] se parent, se parfument, prennent le temps de vivre et de rêver ».⁰³ Les détails du quotidien se font monumentaux, les perles des colliers évoquent des planètes et nous entraînent dans une rêverie cosmique où les échelles et les repères sont renversés.

02 jauge limitée à
10 personnes.

03 Michel de Certeau,
Luce Giard, Pierre
Mayol, *L'invention
du quotidien. 2.
Habiter, cuisiner*,
Folios essais, 1994, p. 207.

sœur de jour (ricordo #3)

2026, fibre synthétique, couture

Réinterprétant une œuvre existante, le « ricordo » désigne en histoire de l'art la réplique d'une œuvre peinte, souvent en plus petit format et en monochrome. Comme un écho fantomatique de *Sœur de jour*, le plan du plateau d'assemblage se réplique sur le mur à une échelle réduite et dans une blancheur immaculée. Tout en jeux d'incisions et de superpositions, ses tracés proposent une variation de la grande pièce au sol.

sur l'œuvre « sœur de jour » :

metabolic #1

2025, tapisserie suspendue, laine et coton, tissée par l'atelier Néolice, Felletin, production Fondation des Artistes et Frac sud - Cité de l'Art contemporain Marseille

no division no cut

2016, tapisserie en laine merinos, socle, collection MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

metabolic #2

2026, tapisserie suspendue, laine et coton, tissée par l'atelier Néolice, Felletin, production Fondation des Artistes et CCC OD

Éléonore False transpose ses recherches sur l'image dans la trame tissée de la tapisserie, lui conférant une nouvelle matérialité. Les deux tapisseries-collages de la série *Metabolic* intègrent la texture de la peau aux motifs floraux d'étoffes de kimonos japonais. Conjuguant l'organique au décoratif, l'humain à l'animal et au végétal, le collage et ses découpes ouvrent l'image à une pluralité de lectures et d'impressions.

Ces deux œuvres récentes dialoguent avec une tapisserie en laine mérinos réalisée il y a dix ans en collaboration avec des tisserands mexicains.

No division no cut s'affranchit des découpes et divisions propres au collage. L'artiste reproduit ici la forme de sa main découpée dans une photocopie de motifs décoratifs indiens. Tissée d'un seul tenant, la tapisserie transforme ces rapports de vide et de plein, de positif et de négatif qui se réunifient dans la trame laineuse.

série « perles de terre »

bracelet

collier #2

collier #3

grand collier

2024, céramique laiton. En collaboration avec Anne-Marie Kelecom dans le cadre des Résidences La Borne 2023-2024, production Centre céramique contemporaine La Borne.

Cette installation de céramiques a été réalisée lors d'une résidence de l'artiste au Centre de céramique contemporaine La Borne. Éléonore False a collaboré pendant deux ans avec la céramiste Anne-Marie Kelecom, expérimentant à cette occasion les effets de la cuisson Anagama, une cuisson au bois de longue durée. Le passage direct de la flamme sur la terre crée des effets de matière singuliers autant qu'une palette subtile. La richesse de ces multiples textures contribue à la variété des perles qui composent les parures de cette installation. Colliers et bracelet, mais aussi perles éparses

en attente d'être enfilées composent un ensemble de bijoux surdimensionnés. Ils convoquent la question du corps par métonymie tout autant que celle de la peau par analogie de textures. Sur le plateau d'assemblage imaginé à leur échelle, les perles agrandies se lisent aussi comme un paysage cosmogonique où les rapports d'espace se renversent.

ombres roses ombres

2024, installation, rideau, images-sculptures, musique.
Production Nouveau Musée National de Monaco à partir
du Fonds Gisèle Tissier-Grandpierre MNM

Composée de plusieurs éléments, cette installation a été réalisée dans le cadre d'une résidence au Nouveau Musée National de Monaco, où Éléonore False s'est intéressée à la collection de poupées conçues par Gisèle Tissier-Grandpierre dans les années 1920. Cette harpiste était également connue pour les fêtes légendaires organisées avec son mari Paul Tissier. Particulièrement prisées par les femmes, ses poupées de tissu longilignes, élégamment habillées et fardées⁰⁴ incarnaient un idéal de beauté de l'époque.

Éléonore False s'est intéressée à ces visages dénués d'expression, comme autant de surfaces de projection ouvertes aux émotions. Elle a travaillé à partir de ses propres photographies pour réaliser une série de collages et des images-sculptures.

Les détails du visage se démultiplient, mettant l'accent sur les regards et les textures des tissus un peu fanés par le passage du temps.

Les collages agrandis sur aluminium prennent corps dans l'espace, au sein d'une installation abritée par un rideau arrondi formant une alcôve.

S'érigeant à notre hauteur (*Stand Up Doll*) ou nous surplombant comme un astre (*La Goutte*)⁰⁵, les collages en volume nous suivent du regard et nous dévisagent. L'œuvre musicale de Nicolas Mollard⁰⁶ intensifie le potentiel fictionnel de l'installation. Cette suite en quatre parties pour synthétiseur, guitare et violon trouve son point de départ dans une partition pour harpe de Gisèle Tissier-Grandpierre.

04 Les visages des poupées étaient peints par Marie-Joseph Goursat (dit SEM 1863-1934).

05 Collection Nouveau Musée National de Monaco

06 Interpétation : Nicolas Mollard (synthétiseurs, guitare) ; Daniel Garlitsky (violon)

galeries périphériques

sculptures : fleurs et végétaux

flower #4

2024, impression jet d'encre sur vinyle, contrecollé sur aluminium roulé et thermolaqué, production Maison Européenne de la Photographie, Paris

it rained and i got wet

2019, balais coco, verre soufflé, production VNH Gallery et Centre international d'art verrier de Meisenthal à l'occasion de la résidence de Lindre-Basse, Centre d'art contemporain - la synagogue de Delme

flower #5

2025, impression jet d'encre sur vinyle, contrecollé sur aluminium roulé et thermolaqué, production cccod

L'exposition s'ouvre au paysage avec trois œuvres déployant un registre de formes organiques reliées au monde du végétal.

Deux images-sculptures de la série des *Flowers*, que l'artiste développe depuis plusieurs années, jouent de l'agrandissement du collage autant de sa subtile mise en volume. Se détachant légèrement du mur, elles rappellent le mouvement et la fragilité de la feuille de papier monumentalisée par le changement d'échelle. Ces fleurs fantastiques hybrident le végétal et l'animal qu'elles entrecroisent dans une indétermination des références. L'ambiguïté transforme notre perception des formes familières qu'elle soumet à d'autres interprétations.

Depuis quelques années, Éléonore False se détache régulièrement de l'image pour envisager d'autres glissements de la perception. Dans *It Rained and I Got Wet*, des sculptures en verre sont disposées sur une surface de balais-coco. C'est dans leur matérialité même que ces objets font image, évoquant de l'herbe grillée où pousseraient des champignons colorés. La diversité de leurs formes a inspiré l'artiste qui a souhaité les réinterpréter dans le travail du verre soufflé⁰⁷.

07 Production du Centre national d'art verrier de Meisenthal à l'occasion de la résidence de Lindre-Basse, Centre d'art contemporain – la synagogue de Delme

collages

Cinq ensembles de collages sur papier réalisés depuis dix ans se déploient dans les galeries périphériques, comme différents inventaires poétiques revisitant l'abondante production d'Éléonore False.

L'artiste glane ses fragments iconographiques dans des livres illustrés, en particulier des ouvrages de vulgarisation scientifique ou d'histoire de l'art.

Elle y prélève et incise ce qui retient son attention, accordant à ce geste de découpe franche une grande importance au sein de son processus. À rebours des possibilités de manipulation de l'image numérique, elle préfère des moyens simples, presque rudimentaires : ciseaux, colle et papier sont tout ce dont elle a besoin dans un premier temps pour saisir sa matière dans le flux des images.

La seconde étape est celle d'un stockage actif et inspirant. Les fragments issus de sources hétérogènes sont rangés entre les pages de lutins, ces classeurs ou porte-documents aux pages transparentes. Là, s'opère la première rencontre, aléatoire, des formes et contre-formes issues de la découpe. L'artiste y observe sa récolte et y décèle des assemblages fortuits. Ils inspirent ses visions hybrides où se rencontrent textures, motifs, matières et sujets. C'est là qu'a lieu l'invention d'un répertoire formel qui peut rester à son échelle, celle de la feuille de papier, ou se transformer par le biais de l'agrandissement, du passage au volume et de la transposition vers d'autres matériaux.

vases

2012-2026, ensemble de 9 collages

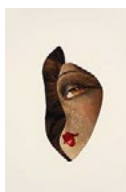


Sans titre #2, série « Vazios », 2012.
Sérigraphie et vernis sur papier.
© Éléonore False, Adagp, Paris, 2026

Éléonore False s'intéresse depuis ses débuts à la forme du vase qu'elle réinterprète régulièrement par le collage. Jouant des analogies avec le corps, évidant ou camouflant ses décors auxquels elle substitue des motifs et textures issus du monde vivant, cet objet emblématique des arts décoratifs est un support privilégié de ses recherches.

ombres roses ombres

2024-2025, 6 collages, photographie, impression jet d'encre. Réalisé à partir du fonds Gisèle Tissier-Grandpierre, Nouveau Musée National de Monaco.



Ombres Roses Ombres #8, 2025.
Photographie et collage.
Photo : Nicolas Brasseur
© Éléonore False. Adagp, Paris, 2026.

Cette série de photographies et collages prolonge l'installation *Ombres Roses Ombres*⁰⁸ présentée sur l'œuvre centrale. Elle est réalisée à partir du Fonds Gisèle Tissier-Grandpierre consacré aux poupées qu'elle a conçues dans les années 1920.

⁰⁸ Voir notice de l'œuvre p.5.

album I, série « tout me trouble à la surface »

2021, 6 collages, impression jet d'encre sur papier

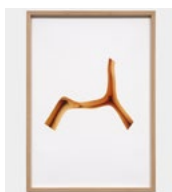


Sans titre. Série « Tout me trouble à la surface », 2021. Collage. © Éléonore False, Adagp, Paris, 2026.

Lors d'une résidence dans les collections des Beaux-Arts de Paris, Éléonore False a porté son attention sur le Fonds photographique de Guillaume Duchenne de Boulogne (1806-1875). À la fin du XIX^{ème} siècle, ce médecin a utilisé la photographie pour dresser un inventaire des émotions humaines. Pour ce faire, il soumettait ses cobayes à de petites décharges électriques. Pointant la violence inhérente au procédé et l'impossible ambition de sonder l'âme humaine sans accéder à son intériorité, l'artiste dresse un portrait fragmenté du cobaye favori du médecin, le cordonnier de l'hôpital de la Pitié Salpêtrière (Paris).

fragments et variations autour du corps

2014-2024, ensemble de 8 collages



Sans titre (maquette pour une installation), 2019. Collage © Éléonore False. Adagp, Paris, 2026. Photo : Nicolas Brasseur

Une série de collages de 2014 à aujourd'hui laisse libre cours aux expérimentations et variations autour du corps, évoqué dans une forme d'abstraction à travers ses détails et ressemblances avec d'autres sujets.

herbiers et bestiaires

2017-2026, 10 collages

2017-2025, 4 céramiques

2016, image-sculpture



Poisson, 2022. Collage. © Éléonore False, Adagp, Paris, 2026. Photo : Nicolas Brasseur



Sans titre (Dinosaure), 2017/2025. Céramique raku. © Éléonore False, Adagp, Paris, 2026. Photo : Nicolas Brasseur

Enrichie de l'image-sculpture *Document (Aile de papillon)* et de quatre céramiques murales, une série de collages révèle l'intérêt de l'artiste pour les formes de la nature et du vivant. Souvent prélevées dans des ouvrages de sciences naturelles, les images de faune et de flore s'entrecroisent et se réinventent avec poésie.

éléonore false, entretien avec delphine masson

Delphine Masson : Ton travail est très lié à la pratique bidimensionnelle du collage sur papier. Pour autant, il n'a cessé d'explorer ses déplacements et transformations dans l'espace tridimensionnel. De fait, la nature et les caractéristiques des lieux investis sont des éléments fondamentaux dans la genèse de tes expositions. En ce qui concerne l'exposition *Sœur de Jour*, comment l'espace de la galerie blanche a-t-il inspiré ta proposition ?

Éléonore False : Lorsque je suis venue pour définir en 2023 la salle qui accueillerait *Sœur de jour*, j'y ai vu l'exposition de peintures d'Olivier Debré dans la galerie blanche. J'ai trouvé ce lieu inspirant avec un grand potentiel fictionnel et des jeux de cache-cache, peut-être même induits par l'exposition en cours et l'expérience de contemplation qu'elle suscitait. L'architecture de cette salle me permettait de pouvoir déployer plusieurs aspects de mon travail, dans ses différentes échelles : entre ma pratique du collage et des œuvres plus sculpturales, spatialisées. Les galeries et ouvertures me permettaient de créer des points de vue et de travailler des rencontres entre les œuvres. J'ai ensuite élaboré l'exposition en m'appuyant sur une maquette en carton de l'espace, comme j'aime souvent faire.

DM : L'exposition présente de nouvelles œuvres, dont ce grand plateau central que l'on peut lire comme un grand collage au sol. En même temps, elle a aussi la spécificité de proposer pour la première fois une lecture rétrospective de ton travail en réunissant des œuvres réalisées depuis tes débuts. Comment as-tu abordé cet exercice particulier consistant à relire et relier plusieurs moments de tes recherches ?

EF : Cette exposition revêt une dimension cosmique des choses entre elles, amplifiée par l'agrandissement du collier en céramique, son fil de laiton qui les relie et les tapisseries suspendues. Je l'ai pensée comme une balade, depuis un espace intérieur, intime, celui du plateau central, vers des sorties et de nouveaux inventaires. Ces différentes recherches ont, dans leur rapport à des changements d'échelles du corps, du visage et de ses ornements, quelque chose qui les lie alors qu'elles sont dans des matérialités très différentes. J'ai fait revenir des œuvres plus anciennes en dialogue avec de récentes productions, comme des motifs, des souvenirs qui se rappellent à moi et s'enrichissent. Cela se passe également dans les lignes de collages, tant dans mes gestes de découpes que dans les représentations. J'ai, par exemple, mis en dialogue un ensemble de

collages reprenant des fragments de visages, mains, yeux, avec la série de collages réalisés à partir du fonds Duchenne de Boulogne. J'ai voulu créer un écart entre des sources diverses et ouvertes pour réaliser des collages de corps humains et l'ambition de classification et d'inventaire des émotions du médecin Duchenne de Boulogne à la fin du 19^{ème} siècle.

DM : Revenons à la pièce centrale *Sœur de jour*. Les différentes œuvres réunies sur ce grand plateau évoquent une relation au corps, à la peau et à ses parures où s'exprime une forme de sensualité et d'intimité. Comment décrirais-tu ce qui se joue dans cet ensemble que tu as placé au cœur de l'exposition ?

EF : J'ai exploré pour le CCCOD l'œuvre au sol *Sœur de jour* faite de découpes de moquettes, qui est pensée à la manière d'un agrandissement de plateau de confection et d'assemblage de bijoux en perles. Cette œuvre monumentale devient un terrain d'accueil pour d'autres œuvres de nature plus intimes. Elle révèle aussi un aspect très important de ma pratique, celui de la composition. Dans cet esprit de composition et de cosmos, j'ai voulu créer une œuvre-scénographie : on peut graviter autour de la pièce et la parcourir. Dénuée de murs, les œuvres forment ensemble un paysage où les éléments sont complémentaires tout en conservant des espaces propres : bijoux, corps-sculptures, tapisseries. J'ai d'ailleurs pensé à un corps qui se pare et qui s'évade en même temps. La musique du compositeur Nicolas Mollard est très importante

dans ce dispositif. Elle amplifie la part mentale de l'exposition. C'est une chambre à soi. Avec sa part d'altérité.

DM : Cette exposition se prolongera à l'automne avec *Sœur de nuit* au centre d'art Les Tanneries d'Amilly. Plus qu'un déplacement d'un lieu à un autre, il s'agit pour toi de penser ce second volet comme une transformation du premier. Comment abordes-tu ce projet, et de quelle façon s'articule-t-il avec *Sœur de jour* ?

EF : Je l'aborde avec beaucoup d'enthousiasme, c'est inédit pour moi ! « *Sœur de jour, sœur de nuit* » est le titre d'un poème d'Ingeborg Bachmann, poétesse et romancière autrichienne. Au-delà de la source poétique, le terme *sœur* m'intéresse car il évoque d'emblée le concept de sororité au sens plus large, l'idée d'un vécu et d'une condition partagée, qui pour moi ne se délimite pas pour autant au féminin mais peut-être à une certaine sensibilité au monde. Le mot *Sœur* évoque aussi le double, la jumeauté et la dualité. C'est un processus de connaissance des choses qui m'intéresse au travers de ces expositions « sœurs ». Chez *Sœur de jour*, il y a une grande place accordée à ma pratique du collage et à son aspect documentaire. Chez *Sœur de nuit*, je souhaite créer de nouvelles œuvres mais aussi redéfinir des rencontres d'œuvres préexistantes, et révéler, avec ces deux temps et lieux d'expositions, les aspects multiples de ma pratique. Certaines idées se révèlent, d'autres disparaissent, s'altèrent ou sont rendues possibles par le passage d'un lieu à l'autre.

éleonore false

bio- graphie

Éléonore False (née en 1987) est une artiste française diplômée de l'École des Beaux-Arts de Paris (2013) et d'Olivier-de-Serres en design textile (2008).

Elle a exposé en France et à l'international, notamment au Frac-Sud, à Marseille, au Palais des Beaux-Arts de Paris, au Grand Café à Saint-Nazaire, au MRAC Occitanie, au Frac Île-de-France Le Plateau, à la VNH Gallery, à Glassbox Paris et au Museo Experimental el Eco à Mexico. En 2025, elle est lauréate de la Commande Nationale d'estampes du CNAP. En 2024 sa première monographie *Ensembles* a été publiée aux éditions Empire Books.

Son travail a été présenté dans différentes expositions collectives au sein d'institutions telles que

le Nouveau Musée National de Monaco, la Maison Européenne de la Photographie (MEP), le MAC VAL, l'IAC à Villeurbanne/Rhône-Alpes, 40mcube à Rennes, Les Capucins à Embrun, ou encore Triangle-Astérides à Marseille.

Ses œuvres font partie de collections publiques telles que la MEP, le MAMC+ St Etienne, les Frac Sud, Île-de-France et Grand Large, fonds d'art contemporain Paris Collection, le MAC VAL, le MRAC Occitanie, les Beaux-Arts de Paris, ainsi que Lafayette Anticipations et d'autres collections particulières.

les partenaires de l'exposition

cette exposition est organisée en partenariat avec
Les Tanneries, Amilly

Sœur de jour est le premier volet d'une exposition personnelle en deux temps qui se poursuivra à l'automne 2026 au centre d'art Les Tanneries avec *Sœur de nuit*. Abordée dans un lien de sororité fait de ressemblances et de différences, cette double proposition permet à l'artiste d'explorer deux versants qui coexistent dans ses recherches. En passant d'un lieu à l'autre, l'exposition se transforme pour emprunter différentes tonalités poétiques situées entre l'éveil et le rêve.

> du 17 octobre 2026 au 28 février 2027

Éléonore False, « Sœur de nuit »

Les Tanneries, Centre d'art contemporain d'intérêt national
234 rue des Ponts | 45200 Amilly

L | E | S | | T | A | N | N | E | R | I | E | S
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

le travail d'Éléonore False a reçu le soutien :

- > du Centre de céramique contemporaine La Borne
- > de la Fondation des Artistes
- > du Nouveau Musée National de Monaco

l'équipe du CCC OD

président

Patrice Debré

directrice par interim

Cécile Rogel

administration et finances

Isabelle Chrétien

expositions

Delphine Masson

Marine Rochard

régie

Nacera Boucherf

Alexandre Guy

Thierry Mercier

communication

Léna Loizon

service des publics

Aurélie Debris

Mailys Goupil

Isaac Grange

Barbara Marion

Jean-François Pérona

Noélie Thibault

volontaires en service civique

Émilie Biguet

Sarah Blain

Salomé Millet

étudiantes en formation

Jeanne Miet

Hélène Vaucelle

Le Centre de Création Contemporaine Olivier Debré, association loi 1901, est un centre d'art contemporain d'intérêt national dont le bâtiment est labellisé « architecture contemporaine remarquable ».

la sélection de la librairie du CCC OD

- › monographie de l'artiste : *Éléonore False Ensembles*, éd. Syndicat Empire, 2024
- › Jean-François Chevrier, *La trame et le hasard*, éd. L'Arachnéen, 2010
- › Annie Ernaux, *Les années*, éd. Folio, 2008
- › Tim Ingold, *Une brève histoire des lignes*, éd. Points, 2011
- › Hanna Rose Shell, *Ni vu ni connu*, éd. Zones Sensibles, 2012
- › Aby Warburg, *Le rituel du Serpent*, éd. Macula, 2003
- › Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, éd. Folio, 1994
- › Mathilde Roman, *Habiter l'exposition. L'artiste et la scénographie*, éd. Manuella, 2020
- › Mathilde Roman, *Habiter la scénographie. Quand le display fait œuvre*, éd. Manuella, 2025

rencontre avec l'artiste

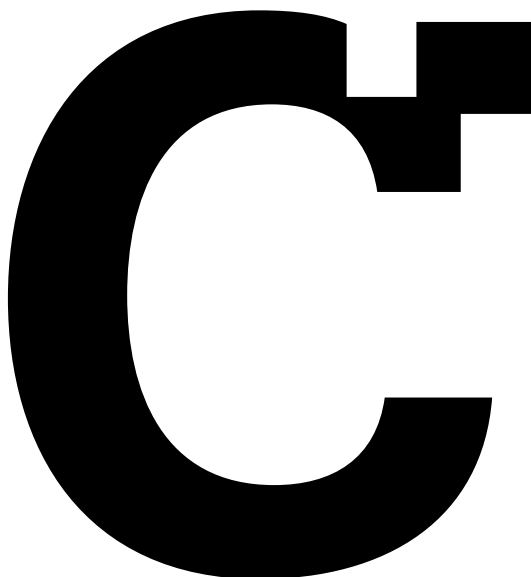
rencontre entre Éléonore False et Mathilde Roman

> jeudi 4 juin 2026 à 18h (durée 1h)
places limitées, sur réservation
via la billetterie en ligne du CCCOD

les visites

> commentées (toute l'année | sans réservation)
autour d'une exposition ou de la pratique d'un(e) artiste
le samedi à 16h30 (durée 1h)
> en famille (pendant les vacances | sur réservation)
mercredi, jeudi et vendredi à 16h (pour les 5-11 ans)
vendredi à 11h (pour les 2-4 ans)

les dates et thèmes des visites sont à retrouver
[dans notre agenda en ligne](#)



accès

1 parvis Jean Germain
37000 Tours
T +33 (0)2 47 66 50 00
contact@cccod.fr

horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11h à 18h
samedi jusqu'à 19h



www.cccod.fr